

**Association Internationale d'Études Occitanes**

**2**

**ACTES DU PREMIER  
CONGRÈS INTERNATIONAL  
DE  
L'ASSOCIATION INTERNATIONALE  
D'ÉTUDES OCCITANES**

**ÉDITÉS PAR**

**PETER T. RICKETTS**



1987

**TABLE RONDE**  
**TRAITEMENT, ANALYSE ET CARTOGRAPHIE**  
**AUTOMATIQUES**  
**DE**  
**L'ESPACE LINGUISTIQUE OCCITAN**

## HIÉRARCHIE DES TRAITS DIFFÉRENTIELS ET ÉVALUATION DES DISTANCES DANS UN ESPACE DIALECTAL

JEAN-PHILIPPE DALBERA

Cette réflexion se situe en amont des problèmes de mesure proprement dite et d'automatisation et se trouve centrée sur les questions de savoir quoi mesurer et comment mesurer pour aboutir à des délimitations significatives à l'intérieur d'un espace dialectal. Elle fait suite à une longue étude sur un terrain nettement circonscrit, les Alpes-Maritimes, dans le corps de laquelle coexistent une comparaison typologique des parlers de la région et un essai de reconstruction génétique<sup>1</sup>. Les faits linguistiques évoqués en guise d'illustration dans ce qui suit seront donc, tout naturellement, empruntés aux parlers de cette frange sud-orientale de l'ensemble occitan, mais cela ne devrait pas nuire à la généralité du propos.

Le point central sur lequel nous insisterons est que les écarts ne peuvent se mesurer de manière valide et significative, à notre sens, qu'entre des systèmes. L'une des faiblesses majeures de la délimitation des espaces au moyen d'isoglosses tient non pas tant à la notion d'isoglosse elle-même qu'au fait qu'on a utilisé celles-ci pour représenter des faits individuels. On s'est rendu compte ensuite que les faits individuels ne s'additionnaient pas, en ce sens que les isoglosses ne se recouvraient pas. Mais, de là, on a conclu parfois que les délimitations dialectales n'existaient pas, au lieu de se demander si les instruments de délimitation étaient adaptés à leur office.

Un système ne se réduit pas à la 'somme' de ses éléments; ce qui le constitue, c'est le réseau complexe de relations qui lie ceux-ci. Cette trame est essentielle dès qu'il s'agit de procéder à des comparaisons et de mesurer des écarts. D'une part, les lignes de cette trame sont en nombre relativement restreint, sans commune mesure avec le nombre des faits individuels susceptibles d'être recensés; il s'ensuit une image éminemment plus nette des partitions dialectales. En second lieu et surtout, la mise en évidence de cette trame permet d'éviter l'écueil qui consisterait à tenter d'additionner des grandeurs non commensurables. De la masse des faits, de la multitude

des différences *a priori* susceptibles d'être recensées entre des parlars donnés, l'analyse opère un tri: elle montre que certains traits touchent à l'économie même des systèmes considérés, à leur identité pourrions-nous dire, alors que d'autres appartiennent à des couches plus superficielles ou à des marges marquées comme telles. Comptabiliser uniformément les traits du premier et du second types ne peut conduire qu'à rendre insignifiant l'effort de mesure. Le parti de comparer des systèmes, de mesurer des écarts entre systèmes induit donc l'établissement d'une hiérarchie des traits différentiels.

La comparaison des systèmes qui coexistent au sein d'un ensemble dialectal n'est pas une comparaison quelconque. On ne peut oublier que ces systèmes sont génétiquement apparentés et soumis, plus ou moins étroitement, au contact. L'incidence de cette situation est que, plus encore que pour d'autres comparaisons, la seule chose que l'on puisse faire ressortir de manière claire, ce sont des différences. Il n'est pas surprenant que l'existence d'une distance entre des parlars repose sur des écarts, sur des différences. Mais, dans l'évaluation de cette distance, certains souhaiteraient que soient prises en compte tant les ressemblances que les différences<sup>2</sup>. Mais comment évaluer les ressemblances? Qu'est-ce qui est pertinent en matière de ressemblances? Comment déterminer, parmi les propriétés communes, celles qui relèvent du langage humain en tant que tel, celles qui manifestent des universaux virtuels ou celles qui caractérisent des ensembles linguistiques beaucoup plus vastes que celui considéré et les distinguer de celles qui sont spécifiquement constitutives de l'ensemble dialectal en question?

L'idée selon laquelle toute mesure des distances dialectales devrait comptabiliser simultanément différences et ressemblances n'est donc défendable qu'en apparence. Seule la pertinence linguistique des faits différentiels peut être établie et parmi ceux-ci doit apparaître une hiérarchie en fonction de leur place dans le système. Il serait néanmoins tout à fait erroné de déduire des quelques lignes qui précèdent qu'une telle mesure de la distance dialectale privilégie les différences systématiquement au détriment des ressemblances qui fondent la réalité dialectale même. Ce serait oublier l'existence, dans l'analyse, de paliers, et ce serait, par ailleurs, mettre en doute l'existence même de ces entités dialectales que l'on entend délimiter.

Toute comparaison suppose, en effet, une base de comparaison. Au terme de l'analyse comparative sont mis en évidence un certain nombre de traits qui représentent la 'caractéristique' de chacun des systèmes envisagés et qui sont ainsi détachés de l'ensemble (non analysé) des autres traits, qui constituent, eux, la 'base commune' de l'ensemble. Ces traits communs, provisoirement laissés pour compte, interviennent à leur tour, mais à un

second palier, au moment où il s'agit de comparer le premier ensemble dialectal considéré à un autre ensemble dialectal. Une partie des traits qui entraient dans la base commune du premier ensemble dialectal s'analyse désormais, dans le cadre de cette nouvelle comparaison, comme la caractéristique de cet ensemble, c'est-à-dire comme le faisceau de traits différentiels spécifique définissant cet ensemble. A chaque palier 'supérieur', une partie de la base se trouve ainsi transformée en caractéristique. Base (soit traits communs) et caractéristique (soit traits différentiels) sont des notions relatives. Dans l'évaluation des distances, tous les traits sont pris en considération mais chacun à son niveau de pertinence. Seuls échappent, à terme, à la prise en compte dans la mesure ceux qui, à aucun niveau, n'ont de fonction différentielle, à savoir ce qu'on appelle les 'universaux'. Et il est bien clair qu'ils n'ont que faire dans un essai de mesure de la distance linguistique ou de la délimitation des espaces linguistiques.

Concrètement, dans le cadre d'une mesure de la distance qui existe entre les divers parlars des Alpes-Maritimes, l'ensemble des traits que partagent tous ces parlars n'a pas à intervenir: de toute façon, ils induiraient un écart nul. Mais, dès lors que la mesure de la distance s'effectue dans le cadre d'un ensemble plus vaste, l'ensemble occitan par exemple, un certain nombre de ces traits, devenus caractéristiques de cet espace dialectal face aux espaces de la Provence, du Languedoc, de la Gascogne etc., apparaîtront comme une composante (unificatrice du point de vue des Alpes-Maritimes, différenciatrice du point de vue de l'Occitanie) de la distance dialectale. De même, par conséquent, les ressemblances significatives qui fondent l'espace dialectal occitan pourront apparaître dans le cadre d'une confrontation de celui-ci avec un certain nombre d'autres: catalan, ligurien, piémontais, franco-provençal, français, etc.

Bien loin de sous-estimer les ressemblances dans cette évaluation des distances dialectales, on mettra ainsi en évidence les ressemblances pertinentes, celles qui fondent l'occitan en tant que dialecte roman.

Sans la double exigence que nous venons de développer, à savoir que tout élément de distance soit un trait haut placé dans la hiérarchie des traits différenciateurs de systèmes et, d'autre part, que sa pertinence différenciatrice soit avérée dans l'espace linguistique considéré, la comptabilisation des ressemblances risque de n'être qu'un exercice fort illusoire. Imaginons, par exemple, que l'on montre que tous les parlars occitans possèdent un [p] susceptible d'apparaître en début de mot. Qu'est-ce qu'on aura établi de la sorte? Est-ce que cela représente un élément susceptible de lier entre eux, spécifiquement, les parlars occitans? La plupart des espaces linguistiques voisins, ou même d'autres, passablement éloignés, ne possèdent-ils pas aussi cette propriété? Alors de quel niveau



cette ressemblance est-elle et son impact réel dans la constitution du tissu dialectal occitan est-il tel qu'une mesure de la distance doive la prendre en compte?

L'établissement des distances dialectales suppose, outre le respect des deux principes qui viennent d'être posés relativement au choix des critères de mesure, que soient précisés certains points en matière de parenté linguistique. Pour dire les choses très schématiquement<sup>3</sup>, il est certainement important de ne pas confondre d'emblée la distance génétique et la distance 'typologique' entre les systèmes. Et cela même si, à terme, la confrontation voire la composition de ces deux distances est susceptible de s'avérer extrêmement intéressante.

La distance génétique entre deux systèmes se mesure en terme de 'changements'. Elle ne saurait donc être établie directement entre deux parlars A et B quelconques d'un espace considéré. Elle suppose la prise en considération (éventuellement la reconstruction) d'un 'protosystème' puis s'évalue en fonction du nombre et de la nature des changements qui, affectant ce protosystème, l'ont conduit, par métamorphoses successives, jusqu'aux stades A et B. On pourrait réserver à ces entités de type OA ou OB (O symbolisant le protosystème) le terme de 'distance génétique'. Cette distance ne représenterait rien d'autre qu'une graduation sur une échelle qui tendrait à indiquer le caractère plus ou moins conservateur (ou plus ou moins novateur, comme on voudra) des systèmes A et B. Ainsi, le fait que OB soit, par exemple, supérieur à OA indiquerait que B a connu davantage de changements significatifs que A, s'est davantage éloigné du protosystème commun et se définit donc comme plus novateur.

Quant à la distance qui sépare A de B en matière génétique, on ne peut la déduire en aucun cas de la connaissance de l'évaluation globale de OA et OB, mais on peut s'en faire une idée en confrontant les 'traits de distance' qui composent respectivement OA et OB. L'"écart génétique" AB serait alors conçu comme la somme des traits de distance non communs qui composent OA et OB. Plus généralement, on pourrait imaginer un inventaire-étalon des changements potentiels susceptibles d'avoir affecté le protosystème dans l'espace considéré et définir l'écart génétique entre les systèmes par référence à cet étalon. Mais la question de l'ordre des changements rend cette procédure délicate et sans doute aléatoire. On sait que deux changements  $x$  et  $y$  appliqués à un protosystème O peuvent ne pas produire les mêmes effets selon qu'ils interviennent dans l'ordre  $x$  puis  $y$  ou  $y$  puis  $x$ . La prise en compte des changements coupés de leur ordre d'application risque donc de s'avérer insuffisante. C'est pourquoi il serait peut-être prudent de conserver l'appellation de 'distance génétique' à une entité de type OA plutôt qu'à une entité de type AB. Mais cette grandeur n'est alors ni comparable ni immédiatement composable avec la 'distance

synchronique'. Telle quelle, elle n'est qu'un élément complémentaire de saisie des propriétés de l'espace dialectal.

La distance synchronique entre deux ou  $n$  systèmes de type A et B, qui se présente, elle, comme d'ordre typologique, demeure alors, dans cette perspective (si l'on admet que la 'distance génétique' est celle qui sépare le protosystème des systèmes particuliers), la 'distance' tout court<sup>4</sup>.

La mesure de cette distance suppose, à son tour, une base de comparaison stable. Celle-ci n'est pas à même d'assurer la transitivité de la mesure (connaissant AB et BC, on ne peut déduire AC) mais rend simplement commensurables les distances particulières (c'est-à-dire entre les points pris deux à deux) établies. Cette base de comparaison stable, à construire, peut se concevoir comme le réseau de relations maximal susceptible de sous-tendre les réseaux de relations constitutifs des systèmes singuliers dans l'espace considéré, c'est-à-dire ce que l'on pourrait appeler le 'macrosystème'. La mesure des distances interponctuelles serait, dans cette perspective, l'évaluation des écarts entre les avatars, représentés ici et là, de la partie instable du macrosystème. Les traits différentiels qui figurent dans les matrices de comparaison interponctuelle seraient l'expression binaire des propriétés de cette partie instable.

L'essai de classification que nous avons proposé des parlers des Alpes-Maritimes dans les domaines de la phonologie et de la morphologie<sup>5</sup>, conçu dans cette perspective, pourrait servir d'illustration au propos qui précède. Il ne saurait être question ici de tenter de justifier, même schématiquement, le choix de nos traits différentiels; les faits que nous citons visent seulement à donner une idée du type de résultats que l'on peut obtenir.

Sur le plan phonologique, la construction du macrosystème doit permettre d'appréhender clairement, pour l'espace dialectal donné, quel est le réseau des oppositions phonématiques possibles, quelle est la distribution potentielle maximale des phonèmes et dans quelles limites s'exercent les contraintes prosodiques. Les traits différentiels concernent donc l'inventaire et la distribution des phonèmes et, dans la mesure où l'analyse le permet, les propriétés prosodiques. Les écarts, dans les Alpes-Maritimes, semblent reposer sur quinze critères principaux:

- (a) existence (1) ou non (0) d'occlusives labiovélares
- (b) existence (1) ou non (0) de constrictives palatales
- (c) existence (1) ou non (0) d'une troisième liquide
- (d) existence (1) ou non (0) d'au moins un glide labialisé
- (e) existence (1) ou non (0) d'une opposition sourd/sonore en fin de mot
- (f) existence (1) ou non (0) d'une opposition m/n/ŋ en fin de mot
- (g) existence (1) ou non (0) de groupes consonantiques à second élément -l

- (h) existence (1) ou non (0) de voyelles longues  
 (i) existence (1) ou non (0) de voyelles nasalisées  
 (j) existence (1) ou non (0) d'un phonème non fermé, antérieur, arrondi  
 (k) existence (1) ou non (0) d'un phonème ouvert, postérieur, arrondi  
 (l) existence (1) ou non (0) d'un phonème ouvert antérieur  
 (m) existence (1) ou non (0) d'une réduction de l'inventaire vocalique en position prétonique  
 (n) existence (1) ou non (0) de cinq voyelles en position post-tonique  
 (o) existence (1) ou non (0) d'un schème proparoxytonique.

Entre les 25 points que nous avons choisis comme échantillon d'étude et dont le codage est explicité dans la note 6, le calcul de la distance (phonologique) peut alors être effectué à partir de la table suivante:

|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|---|
| a | 1 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0 |
| b | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0 |
| c | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  | 1  | 1  | 1 |
| d | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 1 | 1  | 0  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 0  | 1  | 0  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 0 |
| e | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0 |
| f | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 1 | 0 | 1 | 0  | 0  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 0  | 1  | 0  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 1 |
| g | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 1 | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1 |
| h | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0 |
| i | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1  | 1  | 0  | 1  | 1  | 0  | 0  | 1  | 1  | 0  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1 |
| j | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 1  | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 1  | 1  | 0  | 1  | 0  | 0  | 1  | 1  | 1  | 1 |
| k | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 1 | 1 | 0 | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 1  | 1  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  | 1  | 1  | 1 |
| l | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1 |
| m | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 1 |
| n | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0 |
| o | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0 |

Sur le plan morphologique, l'élaboration du macrosystème doit permettre de saisir le réseau des oppositions morphématiques possibles, la distribution et l'extension maximales des distinctions entre morphèmes et de rendre compte des mécanismes qui régissent la variation des signifiants. Les traits différentiels sont donc relatifs à la classification des signifiants (classes nominales, conjugaisons ...), à l'organisation interne des sous-systèmes (distinctions assurées et/ou non assurées) et à la variation des signifiants (en particulier, l'ensemble des phénomènes décrits sous le nom



d'alternances)<sup>7</sup>. Nous avons cru pouvoir déceler, dans les Alpes-Maritimes, dix-sept critères principaux de différenciation:

- (A) existence (1) ou non (0) d'une classe de thèmes verbaux en -i
- (B) existence d'une classe de thèmes verbaux en -a fortement (1) ou faiblement (0) individualisée
- (C) présence (1) ou absence (0) d'un infix -g- dans l'ensemble des temps-modes constitué par Subj pst, Subj impft, Prét, Part passé, pour la classe de thèmes concernée
- (D) présence (1) ou absence (0) de -g- à d'autres temps-modes que ceux mentionnés en (C)
- (E) existence (1) ou non (0) d'un paradigme de désinences de personne susceptible d'être ramené, dans la base, à: Pe 1 marquée, Pe 2 -s, Pe 3 -ø, Pe 4 -'n, Pe 5 -'s, Pe 6 -n
- (F) existence (1) ou non (0) d'une Pe 1 'marquée' à tous les temps-modes
- (G) marginalisation (1) ou non (0) de la classe nominale 3
- (H) identité (1) ou non (0) des thèmes de l'article défini et du pronom personnel atone de la troisième personne
- (I) distinction 'sg'/'p1' assurée (1) ou non (0) pour les thèmes nominaux féminins de la classe 1
- (J) distinction 'sg'/'p1' assurée (1) ou non (0) pour les thèmes nominaux masculins de la classe 1
- (K) distinction 'sg'/'p1' assurée (1) ou non (0) pour les thèmes nominaux de la classe 2
- (L) distinction 'masc p1'/'fém p1' assurée (1) ou non (0) pour les thèmes nominaux de la classe 3
- (M) existence (1) ou non (0) de |nn| dans le système de base
- (N) existence (1) ou non (0) de |rr| dans le système de base
- (O) existence (1) ou non (0) de |ll| dans le système de base
- (P) existence (1) ou non (0) de |l| dans le système de base
- (Q) existence (1) ou non (0) de |wo| dans le système de base.

Le calcul de la distance (morphologique) entre nos points peut alors être effectué à partir de la table suivante:

|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| A | 0 | 1 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  |
| B | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0  | 0  | 1  | 1  | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  |
| C | 0 | 0 | 0 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  |
| D | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  |
| E | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  |
| F | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 1 | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  |
| G | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  |
| H | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  | 1  | 1  |
| I | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 1  | 0  | 0  | 1  | 1  | 0  | 1  |
| J | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1  | 0  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 1  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  |
| K | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1  | 0  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 0  | 1  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  |
| L | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 | 1 | 0  | 1  | 1  | 0  | 0  | 1  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  |
| M | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0  | 0  | 1  | 1  | 1  | 0  | 1  | 0  | 1  | 1  | 0  | 0  | 1  | 1  | 0  | 1  |
| N | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 0 | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  | 1  | 1  | 1  |
| O | 1 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  |
| P | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 1  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  | 0  |
| Q | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  | 1  |

Tels sont, selon nous, les éléments qui pourraient servir de base à une évaluation chiffrée des distances dialectales, des indices de cohésion dialectale et à un essai de cartographie des limites. Nous précisons, pour terminer, que le traitement analytique qu'il convient de faire subir aux données dialectales brutes préalablement à toute mesure, à savoir l'établissement de la hiérarchie des traits différentiels, la structure du macrosystème etc., bref, tout ce qui constitue la grille d'analyse de la distance, peut être préparé à partir d'un échantillon représentatif de parlers puis être appliqué de manière plus extensive si le propos l'exige.

#### NOTES

1. J. Ph. Dalbera, *Les Parlers des Alpes-Maritimes. Étude comparative. Essai de reconstruction*, thèse de Doctorat d'État, Toulouse-le-Mirail, 1984.

2. Cf. par exemple les remarques de H. Goebel à ce sujet dans l'article intitulé 'Parquet polygonal et treillis triangulaire: les deux versants de la dialectométrie interponctuelle,' *Revue de linguistique romane* 47 (1983), p. 353-412 et des notions telles que 'interpoint en fonction discriminatoire' vs 'interpoint en fonction communicative'.

3. Pour un exposé de synthèse sur ces questions, cf. en particulier Z. Junkovic, 'Parenté et affinité en dialectologie,' *Annales de la Faculté des Lettres de Nice*, 1977, p. 9-27.

4. Le terme non-marqué serait réservé à la distance synchronique, le terme marqué 'distance génétique' à la distance diachronique.

5. J. Ph. Dalbera, *op. cit.*

6. Liste des parlers des Alpes-Maritimes étudiés: 1 = Tende, 2 = La Brigue, 3 = Saorge, 4 = Breil, 5 = Sospel, 6 = Castillon, 7 = Menton, 8 = l'Escarène, 9 = Coaraze, 10 = Peille, 11 = Nice, 12 = Venanson, 13 = Roquebillière, 14 = Le Figaret d'Utelle, 15 = St. Étienne de Tinée, 16 = St. Sauveur sur Tinée, 17 = Entraunes, 18 = La Croix, 19 = Malaussène, 20 = St Auban, 21 = Sigale, 22 = Gilette, 23 = Grasse, 24 = Cagnes sur mer, 25 = Mouans-Sartoux.

7. L'une des manières d'exprimer ces traits différentiels consiste à noter les écarts entre les systèmes de base qui sous-tendent chacun des systèmes considérés. Nous voulons dire, par exemple, qu'une alternance comme  $\emptyset / n$  (de type [m'a] / [man'ada]) qui coexiste avec  $\tilde{ } / n$  (de type ['ã] / [an'ada]) est sous-tendue dans la base par une distinction |-n| / |-nn| au même titre qu'une alternance  $\tilde{ } / n$  (de type [m'ã] / [man'ada]) coexistant avec  $n / n$  (de type ['an] / [an'ada]). La seule prise en compte de la distinction  $n / nn$  dans la base suffit à distinguer ces systèmes d'un autre où figureraient ['ã] / [an'ada] comme [m'ã] / [man'ada].